

La théologie, quel intérêt pour les Évangéliques ?

Bulletin de Recherche de la FACTEC
2017, Vol. 3, 5-7
@ Le(s) auteur(s) 2017
Faculté de Théologie Évangélique du Cameroun

J'ai passé une grande partie de ma jeunesse dans une église ayant un pasteur qui s'identifiait régulièrement comme un homme d'un seul livre, la Bible. « La Bible, toute la Bible, et rien que la Bible », est le slogan qu'il cherchait à appliquer à sa vie, et à son ministère. Il était admirable dans son souci d'exposer « correctement » la parole de la vérité. Il ne se contentait pas de défendre l'autorité de la Bible, son inspiration, son infaillibilité, son inerrance, il voulait se conformer à son message. Il désirait « vivre de cette parole de Dieu » (cf. Mt 4.4).

Pour ce pasteur la théologie n'avait pas, ou peu, d'importance. Il était issu d'une tradition qui affirme qu'avec l'aide de l'Esprit Saint n'importe qui peut lire et comprendre assez aisément le sens des textes bibliques. Inutile selon cette tradition d'accorder une importance quelconque aux études théologiques. Fouiller dans une bibliothèque de séminaire pour regarder différemment le texte, ou pour formuler une connaissance théorique sur la pratique chrétienne, est une perte de temps. L'essentiel est de demeurer dans la simplicité et la clarté des Écritures, et de s'efforcer de les mettre en pratique.

Aussi noble que puisse paraître cette approche, elle n'est pas sans problèmes. Un des problèmes avec cette optique est souligné par Robert JOHNSTON (1979, pp. vii-viii) :

Que les évangéliques qui se réfèrent à une norme biblique, trouvent les formulations théologiques contradictoires sur bon nombre de sujets qu'ils abordent, indique la nature problématique de leur compréhension de l'interprétation théologique. Affirmer que la Bible est l'autorité ultime, sans pouvoir arriver à un semblant de consensus sur ce qu'elle dit (même parmi ceux qui partagent une conviction évangélique), est autodestructrice.

A ce sujet, John STOTT, l'un des leaders du mouvement évangélique affirme (1986, p. 7) :

Le premier défi auquel les évangéliques doivent répondre aujourd'hui concerne ce qu'on appelle l'herméneutique, la science de l'interprétation de la Bible. Pendant tout ce siècle, nous nous sommes occupés de

défendre la Bible, de défendre son autorité, son inspiration, son infaillibilité, son inerrance. Mais il ne sert à rien d'avoir une Bible digne de confiance et infaillible si vous ne pouvez pas la comprendre ou si vous la comprenez mal.

Notons que STOTT comprend l'herméneutique comme relevant d'un domaine scientifique. En effet, elle suit des règles bien précises (une méthodologie), et ses fruits peuvent être « bons » ou « mauvais » (en termes scientifiques, on parlerait de « falsifiabilité » de ses méthodes et de ses résultats). Or, la théologie est la discipline scientifique qui inclut l'herméneutique biblique.

Le travail d'un théologien

Le premier travail d'un théologien chrétien est d'avoir des questions et de les poser avec sérieux. Le théologien ne peut pas se contenter de justifier et d'expliquer les énoncés dogmatiques¹ et les pratiques traditionnels. Par un retour constant à ses sources bibliques, le théologien doit se livrer à une relecture herméneutique de sa propre tradition et à une reprise créatrice du message chrétien en fonction des interrogations de son contexte. Le décalage entre la révélation biblique et la pratique concrète de ceux qui ont été appelés par Christ pose une grave question au théologien qui ne doit jamais dissocier sa fonction « scientifique » d'une fonction prophétique. En tant que théologien, l'on pense, l'on s'interroge, et l'on admire l'œuvre de Dieu dans le monde, dans la vie des autres, et dans sa propre vie.

Faire de la recherche théologique n'est pas seulement une tâche intellectuelle, c'est aussi une occasion d'adorer notre Créateur (ce que nous comprenons et vivons se trouve dans notre adoration ; de même, notre manière d'adorer notre Créateur reflète ce que nous croyons et vivons).

Ce que vous trouverez dans ce Bulletin de Recherche

Dans son article Lie Roch NTANKEH NANA cherche à faire connaître la missiologie avec ses spécificités théologiques et méthodologiques. Il maintient que cette discipline théologique pourrait susciter une réflexion nouvelle, et ainsi enrichir l'Église camerounaise.

La contribution d'Emmanuel FUHBANG explore la vision du monde du peuple Mbororo situé au nord-ouest du Cameroun. Il prête une attention particulière à la façon dont cette perception de la réalité, fortement marquée par l'Islam, par le FulBé sentiment d'être supérieur à toutes les autres ethnies, et par la *pulaaku*, influence la communication de l'Évangile. Il identifie

¹ Les dogmes dans le grec néo-testamentaire sont les affirmations de foi.

quelques éléments positifs et d'autres qui sont hostiles à une bonne compréhension de Jésus-Christ parmi ce peuple.

Jacques Duclaire SAP examine la pédagogie de Jésus à la lumière des connaissances et des théories contemporaines dans le domaine des sciences de l'éducation. Il conclut que dans sa relation pédagogique face à des foules, dans des petits groupes, et en tête à tête avec des individus, la démarche de Jésus est validée par les théories béhavioriste, constructiviste et socioconstructiviste. Et cet étudiant conclut que la pédagogie de Jésus dépasse chacune de ces théories et constitue ce qu'il identifie comme une « pédagogie de la découverte ou de la révélation ».

Ayant examiné la place du travail dans la vie d'un disciple de Jésus dans sa dernière contribution au Bulletin de Recherche de la FACTEC, dans ce numéro Elias NGOMEDIAGE soutient que la revalorisation de l'activité agricole pourrait, sans doute, diminuer le taux de chômage parmi les jeunes Camerounais. Il constate qu'à l'heure actuelle bon nombre de jeunes Africains abandonnent le secteur agricole et poursuivent d'autres activités professionnelles. Il énumère les raisons pour ce choix, et il propose des pistes pour changer la réputation négative de l'agriculture parmi les jeunes. Puis il suggère que des liens positifs pourraient être tissés entre l'enseignement de Jésus et l'expérience agricole.

Ma contribution est le papier que j'ai présenté au mois de juillet 2017 lors des fêtes de la 20^e anniversaire de la FACTEC. Dans cet article je soutiens que depuis la Réforme diverses idées circulent dans le monde protestant sur la compréhension de ce qu'est le ministère, de la fonction des pasteurs, et surtout de la manière dont les pasteurs appartiennent au peuple de Dieu, ou sont au-dessus de ce dernier. M'appuyant sur un texte dense et fondamental, sur l'ecclésiologie paulinienne, je propose une vision particulière en ce qui concerne la nature des comunions d'apprentissage christiques, et j'affirme que le pasteur y joue le rôle de mettre les apprentis de Christ dans les relations confidentielles avec d'autres apprentis judicieux et éclairés du Maître – ceux-là même à qui on rend régulièrement des comptes sur notre manière de vivre. Ce papier est suivi des critiques faites par Rev. Dr. Charlemagne M. NDITEMEH et par Dr. Stéphane Thomas MBAM.

- JOHNSTON, R. K. (1979). *Evangelicals at an Impasse : Biblical Authority in Practice*. Atlanta: John Knox.
- STOTT, J. (1986). *Pour une foi équilibrée*. Cergy-Pontoise : Sator.